

L'espèce de noviciat professoral qu'il avait fait à Halle lui avait révélé en quelque sorte son aptitude pour l'enseignement, et l'avait fait connaître d'une manière avantageuse; il désirait vivement une position où il pût se livrer à ses goûts et éprouver par l'application ses théories sur l'éducation de la jeunesse. Désigné comme le seul homme capable de remplacer le célèbre Bazedoff, qui avait dirigé avec la plus grande distinction l'institut de Dessau, dit *Philantropinum*, il devint, en 1776, le chef de cet établissement et continua dignement l'œuvre de son prédécesseur. Mais il ne resta qu'une année à Dessau; des offres brillantes l'appelèrent à Hambourg, où il fonda un établissement du même genre, et dont la prospérité rapide couronna les efforts du fondateur. Bientôt l'Institut de Hambourg ne fut plus assez vaste pour recevoir les nombreux élèves qui s'y présentaient.

La réputation de Campe s'était étendue dans toute l'Allemagne et même en France; il ne pouvait suffire à l'empressement des familles qui voulaient confier leurs enfants à un aussi estimable maître. On vantait les talents du directeur, le système de son enseignement, l'excellence de ses leçons. Les élèves parlaient de sa bonté, mais non pas de manière à faire supposer que cette bonté fût chez lui de la faiblesse; Campe, au contraire, était sévère, car il savait que, sans la sévérité, un maître ne peut être obéi; mais il était juste, mais il tempérât la sévérité par le secret ou plutôt par l'à-propos de l'indulgence; il étudiait les caractères de ses élèves, dispensait dans une juste mesure l'éloge et le blâme, les punitions et les récompenses. Habile surtout à saisir, à reconnaître la vocation de chaque enfant, les études qui lui convenaient, il était le conseiller des familles; il les éclairait sur le danger de ces calculs, de ces dispositions prématurées qui préjugent l'avenir; il les guidait dans le choix des états et des professions de leurs enfants, et aucun père n'eût à regretter d'avoir suivi ses conseils.

De cette école florissante sortirent beaucoup d'hommes qui se distinguèrent dans les sciences, dans les arts et dans les lettres; quelques-uns occupèrent avec éclat des postes éminents, et des magistrats, des diplomates, des généraux, furent les élèves toujours reconnaissants de Campe. Ce laborieux instituteur, dont l'activité singulière ne reculait pas devant les détails d'une tâche pénible, se multipliait, en quelque sorte, pour y suffire. Secondé par des maîtres intelligents, il savait leur communiquer l'ardeur de son dévouement et de son zèle pour l'instruction de la jeunesse confiée à ses soins. Aussi l'Institut de Hambourg était-il cité comme un établissement modèle dans l'Allemagne; il avait fait presque oublier celui de Dessau, et Campe reçut de nombreux témoignages d'estime et de gratitude de la part de la ville qu'il avait dotée d'une excellente école.

Campe était fier, et avec raison, de son ouvrage; il jouissait de son bonheur, et l'on peut dire de sa gloire; car pourquoi refuserait-on ce nom au succès de travaux aussi nobles, aussi utiles? Mais ils avaient épuisé les forces de Campe. Après sept années passées à Hambourg, dans les doubles fonctions de directeur et de professeur, sa santé affaiblie ne lui permit plus de les remplir; toutefois les instances de sa famille purent seules le décider à quitter un établissement qui lui était cher à tant de titres: il le céda, en 1783, au professeur Trapp, et se retira à Tristow, village situé près de Hambourg. Là il pouvait aider son successeur de son expérience; il venait souvent visiter l'école qu'il avait fondée, et souvent aussi il faisait entendre à ses anciens élèves la voix paternelle du maître, objet de leur respectueuse affection.